

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 78, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

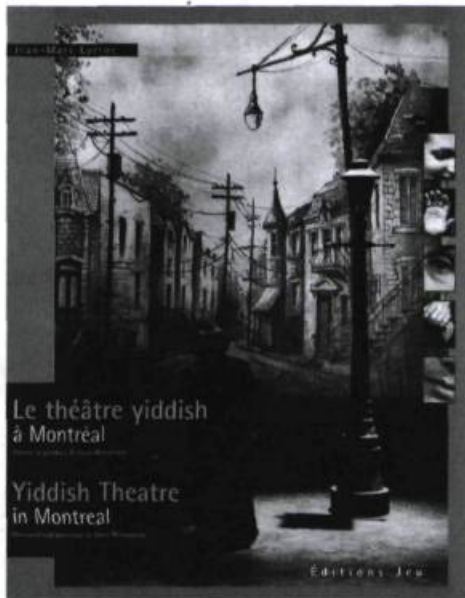
Vaïs, M. (1996). Bloc-notes. *Jeu*, (78), 267–270.

Michel Vaïs

Premier titre des Éditions Jeu

Parallèlement à la publication des Cahiers de théâtre, qui célèbrent leurs vingt ans en 1996, on sait que des membres de la rédaction de *Jeu* ont déjà publié, outre quelques éditions du *Répertoire théâtral du Québec*, quatre ouvrages : *Cent ans de théâtre à Montréal*, *les Vendredis du corps*, *le Monde de Michel Tremblay* et *l'Album du théâtre Ubu* (ces deux derniers titres en coédition avec Émile Lansman). Désormais, c'est une nouvelle entreprise nommée les Éditions Jeu qui prend la relève pour la publication d'ouvrages sur le théâtre. Fondée comme organisme sans but lucratif par Lorraine Camerlain, Pierre Lavoie et moi-même, la jeune maison d'édition diffusera les quatre titres précédents, auxquels devraient s'ajouter plusieurs autres dans un proche avenir.

Ainsi, le 6 mai, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, a eu lieu le lancement du livre de Jean-Marc Larrue, *le Théâtre yiddish à Montréal / Yiddish Theatre in*



Montréal, en présence de plus de deux cent cinquante invités. L'ouvrage bilingue (qui comprend une préface et une postface trilingues) retrace et illustre la passionnante aventure du théâtre yiddish moderne depuis l'époque des derniers tsars, et s'attache en particulier à l'œuvre qu'élabore à Montréal Dora Wasserman depuis 1957. Notre ville serait la seule au monde, nous dit l'auteur, « à pouvoir s'enorgueillir d'offrir des spectacles yiddish à ses habitants, sans interruption, depuis un siècle ».

Toujours actif aujourd'hui sous la direction de Bryna Wasserman, fille de la fondatrice, le Théâtre Yiddish du Centre des arts Saidye Bronfman (CSB) a présenté lors du lancement des extraits de l'« Ode

Dora Wasserman et
Jean-Marc Larrue.
Photo : Stéphanie
Therrien.





L'« Ode au bingo » en yiddish. Photo : Stéfanie Therrien.

au bingo », tirée des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, pièce créée en yiddish en mai 1992. La présidente du CSB, Honey Dresher, a souligné que grâce à l'installation de la traduction simultanée, les spectacles en yiddish peuvent maintenant être suivis par un vaste public. Mais pour ce qui est de la vivacité de la langue yiddish, on peut se fier à Isaac Bashevis Singer qui, en acceptant le prix Nobel de littérature en 1978 pour une œuvre écrite dans cette langue, déclara : « Comme on annonce la mort du yiddish depuis mille ans, cette langue n'a qu'à continuer à mourir pendant les mille prochaines années ! »

Au nombre des prochains titres en chantier aux Éditions Jeu, on compte un album sur le Théâtre du Nouveau Monde, qui doit être lancé à l'occasion de la réouverture de ce théâtre en avril 1997, après sa restauration.

Dominick Parenteau-Lebeuf primée en France

C'est presque un conte de fées que vit une jeune collaboratrice de *Jeu*, qui a terminé en mai 1994 ses études en écriture dra-

matique à l'École nationale de théâtre. Sa première pièce, *Poème pour une nuit d'anniversaire*, écrite il y a trois ans, a reçu le 19 octobre dernier, à Paris, le premier prix du concours « Carte blanche aux auteurs », organisé par Théâtre Ouvert que dirige Lucien Attoun. À ce concours, quatre auteurs connus sont invités à parrainer quatre jeunes collègues, donc à lire et à défendre, devant un public et un jury, chacun une pièce d'un auteur inconnu. La pièce de Dominick Parenteau-Lebeuf a été choisie et lue par Denise Bonal (laquelle avait pris connaissance de ce texte par l'intermédiaire de Jean-Louis Bauer, venu récemment enseigner la dramaturgie française contemporaine à l'École nationale de théâtre).

Deux jours après l'événement, soit le 21 octobre 1995, *Poème pour une nuit d'anniversaire* faisait l'objet d'une nouvelle lecture au théâtre de l'Odéon. Puis, comme le prix de « Carte blanche aux auteurs » consistait en une réalisation radiophonique sur les ondes de France-Culture, la pièce a été diffusée le 16 mars 1996 à l'émission « Nouveau répertoire



Dominick Parenteau-Lebeuf.

dramatique » de Lucien Attoun. Ce faisant, l'auteure a touché, en plus des droits habituels, la prime spéciale de vingt mille francs (5 500 \$) versée pour les textes inédits.

Auparavant, la pièce avait fait l'objet d'une lecture au Théâtre de Poche de Bruxelles, en septembre 1994, au festival Premières Rencontres, destiné aux finissants des écoles de théâtre de la capitale belge; et c'est en avril 1993 qu'elle avait été montée pour la première fois comme exercice pédagogique avec les étudiants de l'École nationale de théâtre, par Lou Fortier (laquelle est décédée fin avril 1996 après une longue maladie).

En ce qui concerne l'avenir, Dominick est heureuse d'annoncer que sa pièce sera créée en juin 1996 à Marly-le-Roi, en banlieue parisienne, dans un théâtre de plein air qui se prête fort bien au climat de l'œuvre. En effet, *Poème pour une nuit d'anniversaire* met en scène une famille qui se réunit la nuit du 1^{er} anniversaire de la mort de la mère pour un règlement de comptes, avant l'inévitable séparation. Les personnages sont le spectre de la mère, le père, l'aînée, la cadette, le benjamin et le chien (qui parle). L'auteure pense que sa « fable poétique » s'accordera merveilleusement avec les murs de pierre et le boisé du vieux site de Marly-le-Roi.

Rien en vue pour le Québec encore, ni publication ni production. Mais comme le Centre des auteurs dramatiques s'oc-

cupe activement de la promotion de *Poème...*, tous les espoirs sont permis. Et après tout, Dominick n'a que vingt-cinq ans. Bravo!

Le jeune public a enfin sa maison

Un grand rêve se réalisera au printemps 1997 : la Maison Théâtre ouvrira ses portes dans un lieu entièrement rénové, qui conviendra aux besoins particuliers du jeune public et des compagnies œuvrant dans ce secteur extrêmement dynamique de notre activité théâtrale. Comme nous en faisions part la directrice et le président du conseil d'administration de la Maison Théâtre¹, l'obtention d'un lieu permanent après onze ans de « préfiguration » dans une salle ingrate devenait pour l'ensemble du secteur jeunes publics une sorte d'obsession.

Plutôt que de faire construire un nouveau théâtre sur le terrain vague situé à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Urbain, comme cela avait été prévu à l'origine, le regroupement de vingt-deux compagnies jeunes publics va faire agrandir et réaménager la salle du Tritorium du cégep du Vieux-Montréal. C'est là que la Maison Théâtre loge depuis le début et qu'elle a reçu en 1995 son 500 000^e spectateur. Les neuf productions théâtrales annuelles, en plus des activités complémentaires (rencontres, expositions, etc.) y trouveront un cadre plus adapté à la mission d'éveil au théâtre et de formation générale de la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. La contribution du ministère de la Culture et des Communications du Québec, pour la rénovation du Tritorium, est de 3,9 millions de dollars.

1. Voir dans *Jeu* 76, 1995.3, l'entretien avec Nicole Doucet et Serge Marois, p. 8-19.

Le prix Gascon-Thomas à Jean-Louis Millette et Diana Leblanc

C'est un double prix que celui qu'a instauré, il y a six ans, l'École nationale de théâtre du Canada en l'honneur de ses cofondateurs Jean Gascon et Powys Thomas. Les premiers lauréats furent la directrice générale du Rideau Vert Mercedes Palomino et le critique Herbert Whittaker. Par la suite, du côté francophone, le prix est allé à Gratien Gélinas, Michelle Rossignol, Marcel Sabourin, Jean-Claude Germain et Louise Dussault. Toutes ces personnes, selon les mots du Bureau des gouverneurs de l'ÉNT, ont « contribué de façon exceptionnelle à l'épanouissement du théâtre au Canada » et, par leur carrière, servent « d'exemple et d'inspiration aux finissants de l'École ».

C'est lors de la remise des diplômes de fin d'études, le vendredi 3 mai, au Monument-National, que les deux lauréats ont été honorés. De Jean-Louis Millette, on a rappelé qu'il avait d'abord été attiré par le théâtre comme passe-temps il y a une quarantaine d'années, puis qu'il avait créé près de cent soixante personnages à la scène, à la télévision et au cinéma. Madame Monique Mercure, directrice générale de l'École, a expliqué le choix du lauréat en précisant qu'« en plus de son immense talent d'acteur, Jean-Louis Millette a une grande facilité pour transmettre ses connaissances et sa passion du théâtre ». Depuis vingt-cinq ans, il partage en effet son savoir avec les étudiants de l'ÉNT. Dans son message à ces derniers, Millette a déclaré : « Le métier de comédien est le plus beau du monde. Il accorde le privilège d'un retour à la poésie, d'un véritable sens de disponibilité et d'émerveillement. C'est ce que devrait atteindre tout créateur qui prétend l'être. »

Quant à Diana Leblanc, cette Montréalaise d'origine fut de la toute première promotion de l'École nationale en 1963. Elle y a enseigné et a tenu de nombreux rôles au théâtre, à commencer par celui de Katherine dans *Henry V* auprès de Jean Gascon et Jean-Louis Roux au Festival de Statford, l'année même de sa sortie de l'École. Depuis 1990, madame Leblanc dirige le Théâtre Français de Toronto tout en poursuivant sa carrière de comédienne et de metteuse en scène.